

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0,50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1,00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1,00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1,25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1,50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2,00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2,00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureau de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2,50 — 3 mois, fr. 7,50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

ACTUALITÉS

ACTUALITÉS

Après les déclarations du chancelier de l'Empire allemand et quoi qu'en pense M. Balfour, il nous est permis de dire que ce n'est plus pour la Belgique qu'on se bat. Il y a longtemps que nous nous en doutions d'ailleurs et notre voisine la Hollande sait d'ores et déjà ce que signifie la protection des neutres en anglais.

Il paraît qu'on se bat aujourd'hui pour l'Alsace-Lorraine. « Il faudrait que l'Allemagne fasse l'aumône à notre chauvinisme brillant des deux provinces loyalement gagnées par elle dans la sanglante partie de 1870 ». Ainsi parle Albert Lantoin, écrivain français.

Je me demande tout d'abord ce que les Belges viennent faire dans cette galère.

Maintenant, je conteste à qui que ce soit, fût-il instituteur, avocat ou littérateur, le droit de parler des événements actuels s'il ignore la politique européenne du siècle dernier et du début de ce siècle. Je veux examiner dans cet article les causes de la rivalité qui existe depuis longtemps entre la France et l'Allemagne. Je vais plaider la cause de cette dernière puissance parce que je suis en Belgique. J'aurais de même si j'étais en France, ou en Angleterre, ou en Amérique ou en Italie jusqu'à ce qu'on me mit à l'ombre ou au mur. Et si j'étais citoyen allemand, je ferais tout mon possible pour excuser aux yeux de mes compatriotes la politique anglaise, parce que je crois à la Fraternité prochaine. En disant la politique anglaise, j'ai certes choisi la cause la plus difficile, car si l'Allemagne est devenue accidentellement notre ennemie, l'Angleterre est l'ennemie séculaire non seulement de la Belgique mais de l'Europe tout entière.

Ce qui va suivre n'est pas de la marchandise germanique. Je veux rappeler aux hommes de bonne volonté qui les ont oubliés quelques pages de l'histoire franco-allemande. Pendant la guerre de Sept ans, le 5 novembre 1757, les Français et les Allemands se rencontrèrent à Roshach. Frédéric II y battit le prince de Soubise à plate couture. Le comte de Saint-Germain qui commandait l'arrière-garde française écrivait le 11 novembre : « Je conduis une bande de voleurs, d'assassins à rouer... ils ont pillé, tué, violé, saccagé et commis toutes les horreurs possibles ».

Michélet, en commentant la séance du 20 avril 1792, au cours de laquelle l'assemblée législative française avait déclaré la guerre à l'Autriche, dit : « La défensive ne va pas à la France. La France n'est pas un boucher. La France est une épée vivante. Elle se porte elle-même à la gorge de l'ennemi ». Cette réflexion sera confirmée par

Napoléon, 1870, la Presse et la littérature françaises en général et les écrivains militaires en particulier (comme le prophète ?) Rousset, par exemple).

Napoléon, empereur des Français, roi de Lombardie, suzerain de la Hollande et de la Suisse, tente de conclure une alliance avec la Prusse qui s'obstine à garder la plus stricte neutralité. Napoléon viole la Prusse sans y faire trop de façons et, après Austerlitz, la menace de la rayer de la carte si elle ne lui donne pas son aide. Un peu plus tard, l'Empereur, après lui avoir accordé le Hanovre, l'offre à l'Angleterre !

Après l'été, il écarte sa voisine sous son talon vainqueur. « Le comte Daru, intendant général de la grande armée, rappelait à Napoléon, le 28 novembre, qu'il n'avait passé le Rhin qu'avec 24.000 francs; que, cependant 200.000 hommes avaient été nourris, soldés, habillés même, et tout cela aux frais de la Prusse ».

La chance abandonne le tyran. Après le 31 mars 1814, les alliés laissent à la France ses frontières de 1792. Ils lui épargnent les humiliations dont Napoléon avait naguère accablé la Prusse et l'Autriche. Les Allemands n'étaient pas trop satisfaits de cette modération, politique sans doute ! « Ils voulaient venger, dit Guizot, la reine de Prusse des insultes du conquérant et la nation allemande de ses dédains... Après la campagne de Russie, l'empereur causant un jour avec quelques personnes des pertes de l'armée française dans cette terrible épreuve, l'un des assistants, le duc de Vicence, les estimait à plus de 200.000 hommes ».

Non, non, dit Napoléon, vous vous trompez, ce n'est pas tant ; et après avoir un moment cherché dans sa mémoire : « Vous pourriez bien ne pas avoir tort, mais il y avait beaucoup d'Allemands ». (On sait que l'empereur faisait des levées en pays conquis.)

Nous arrivons à Waterloo. Le géant est vaincu pour jamais.

Les Anglais voulaient prendre l'Alsace et la Lorraine à la France. La politique européenne sauva les provinces qui furent conquises en 1870 et pour lesquelles on se bat aujourd'hui.

Je n'ai pas emprunté ces notes à un Allemand mais à l'historien belge Th. Juste : *La Rivalité de la France et de la Prusse* (Bruxelles 1877). Nous devons relire ce livre : nous excuserons peut-être l'Allemagne, mais, en tout cas, nous constaterons que nous sommes les jouets et les victimes de la Politique d'un siècle et demi et que nos ennemis à nous, prolétaires, sont plus nombreux que nous ne croyons.

FIGULUS.

Les Opérations à l'Ouest

Paris, 7 août. — Le Conseil des ministres a nommé le général Foch maréchal de France.

Le général Pétain a reçu la Médaille militaire.

Berlin, 6 août. — On mande de Genève qu'une note Havas confirme la violence du bombardement de Paris par les canons à longue portée.

Des mesures spéciales ont été prises pour la garde du Palais du Luxembourg, où siège la Haute-Cour.

Lyon, 7 août. — Du Progrès de Lyon : Au cours du bombardement de Châlons, des obus de 380^{mm} tombaient constamment sur la ville et des attaques aériennes étaient exécutées tous les jours depuis 10 heures du soir jusqu'à 2 heures du matin par des escadilles aériennes allemandes qui jetaient des bombes sans arrêt.

Londres, 7 août. — Du collaborateur militaire du « Daily Mail » :

— Sur le front à l'Ouest, les Alliés sont une fois et demie plus forts que les Allemands et disposent de la plus forte masse d'artillerie qui ait jamais été concentrée.

Londres, 7 août. — Du correspondant au front français de l'Agence Reuter :

— Les Allemands ont entretenu une très violente canonnade sur toute la ligne de la Vesle et ont résisté avec acharnement; néanmoins, les patrouilles françaises ont réussi à franchir la rivière sur divers points.

Les Allemands ont renforcé la rive septentrionale à l'aide de mitrailleuses et de lance-bombes, tandis que leurs aviateurs mitraillaient violemment les troupes des Alliés.

La résistance de l'ennemi est très opiniâtre sur toute la ligne, notamment près de la ferme de Nentes.

A proximité de Muizon, des combats acharnés se sont livrés pour le passage de la Vesle.

Paris, 6 août. — Du « Temps » :

— Nos succès avaient été plus grands si nous avions pu, le 18 juillet, percer le front allemand au Sud de Soissons.

annoncé des troupes d'arbres aux points essentiels. D'autre part, les Allemands font usage de canons spéciaux, de calibre moyen, dont les projectiles traversent les plaques blindées des chars d'assaut.

Copenhague, 2 août. — On lit dans « Politiken » : Il est hors de doute que les Allemands sont parvenus à résoudre le problème toujours ardu de se détacher de l'ennemi durant un combat opiniâtre et à s'en tirer plus ou moins sans pertes.

En Allemagne on compare cette retraite de Ludendorff avec le recul voulu de von Hindenburg en mars 1917. Seulement on perd de vue que la dernière retraite a résulté des nécessités de la situation. Il est non seulement possible, mais fort probable que Ludendorff l'aura préconisée afin de sortir d'une situation intolérable et d'installer ses forces en un autre endroit.

Une manœuvre peut ne pas réussir même aux plus grands généraux; en ce cas, il s'agit d'en finir en temps opportun et avec un minimum de pertes. Et Ludendorff a encore à sa disposition des réserves considérables absolument fraîches.

Si, au cours des trois derniers mois, le maréchal Haig, au front anglais, est demeuré à peu près inactif, ce fut grâce aux réserves du Kronprinz Rupprecht.

Nous voici dans le mois de l'année correspondant à ceux du début de la guerre, mois qui furent suivis d'autres où les événements furent encore très nombreux.

D'autre part, la critique militaire du « Dagbladet », de Copenhague, bien que sympathique à l'Entente, s'exprime ainsi :

Le haut commandement allemand est parvenu à opérer sa grande retraite du front de la Marne sans encombre et conformément au plan tracé d'avance. Les alliés n'ont pas réussi à rattraper ses troupes; ils n'ont pu atteindre que les arrière-gardes, avec lesquelles ils demeurèrent en contact rapproché toute la durée de la retraite.

Cette dernière a donc été excellentement conçue et exécutée ; comme on le sait, les pertes allemandes en prisonniers sont presque inappréciables; quant à celles de gros matériel, les gros canons, mitrilles à enlever, ont été rendus inutilisables. Il est probable que cette retraite aura été les alliés.

Par exemple, Foch est parvenu à refouler l'armée allemande de la Marne et, dès lors, à détourner le danger qui menaçait Paris; mais il est indéniable que cela ne suffit pas pour réaliser les buts de la grande contre-offensive.

Les Allemands ont encore la moitié du sac et il s'agit de faire évacuer le tout.

D'autres contingences stratégiques sont possibles pour l'Entente; il n'est pas impossible que les combats qui débutent actuellement constituent une introduction à l'épreuve de puissance d'où sortira le résultat décisif de la contre-offensive de Foch.

La Guerre sur Mer

La Haye, 7 août. — Le « Maasbode » annonce que les voiliers néerlandais « Remko » et « Flevo » ont été torpillés; ces navires venaient de Londres à Rotterdam.

Madrid, 6 août. — On mande de Corouba que le capitaine et dix-sept matelots du vapeur brésilien « Macchio », l'ancien vapeur allemand « Sancta Anna », torpillé par un sous-marin allemand, ont été débarqués sur deux radeaux; quarante-quatre hommes manquent à l'appel.

Londres, 6 août. — L'équipage d'un schooner canadien a débarqué dans un port canadien; le

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, le 8 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

Des 2 côtés de la Lys, nous avons repoussé des attaques d'artillerie anglaises.

Au Nord de la Somme, l'ennemi a fait de violentes contre-attaques contre nos nouvelles lignes des deux côtés de la voie Bray-Corbier. Elles ont été repoussées.

Pendant la nuit, activité d'artillerie momentanée et combats de reconnaissances.

A l'Est de Montdidier une attaque locale des Français a échoué.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand.

Entre Soissons et Reims, le feu d'artillerie se ranima passagèrement.

Petits combats d'infanterie à l'Aisne et la Vesle et au Nord de Reims.

Groupe d'armées du duc Albrecht.

Dans les Vosges nous avons réussi des poussées dans les lignes ennemies au Schratzmaun.

Le lieutenant Freiherr von Boerlich a remporté sa 20^e victoire aérienne.

Berlin, 7 août. — Officiel.

La nuit du 5 au 6 août, le capitaine de frégate Strasser, qui a remporté tant de succès en dirigeant des attaques aériennes, a, une fois de plus, à la tête d'une de nos escadilles de dirigeables, fortement endommagé la côte orientale de l'Angleterre centrale en exécutant d'efficaces bombardements, surtout sur Boston, Norwich et les fortifications établies aux bouches du Humber.

Il a vraisemblablement trouvé la mort au cours de ce raid, avec le vaillant équipage du dirigeable chef de file qu'il commandait.

Malgré une forte contre-action, tous nos autres dirigeables sont rentrés sans avaries ni victimes.

A côté de leur chef éprouvé, tombé au champ d'honneur, une part essentielle du succès revient aux commandants de dirigeables : capitaine de corvette de réserve Proels, capitaine-lieutenant Zaeschmar, Walther, von Freudenreich et Dose, et à leurs vaillants équipages.

Sofia, 5 août. — Officiel.

Canonnade violente par intermittence de part et d'autre sur les deux rives du cours supérieur de la Skumby.

A l'Ouest d'Ochrida, nous avons dispersé par notre feu des détachements de reconnaissance ennemis.

Entre le lac d'Ochrida et le lac de Prespa, des deux côtés de la Czerna orientale et au Sud de Huma, violente canonnade réciproque et intense.

A l'Est du Vardar, courtes attaques de l'artillerie ennemie.

Sur l'avant-terrain de nos positions établies à l'Est de Sérès, nous avons dispersé plusieurs détachements de reconnaissance grecs.

Au Sud du lac de Doiran, un avion ennemi a été forcé d'atterrir devant nos positions.

Constantinople, 6 août. — Officiel.

Sur le front en Palestine, dans le secteur de la côte, une attaque ennemie dirigée contre nos positions avancées a échoué.

Grande activité de l'artillerie et des patrouilles des deux côtés du Jourdain.

Les détachements de reconnaissance ennemis ont été repoussés sur toute la ligne.

Au Nord-Est des bouches du Jourdain, nous avons rejeté un escadron ennemi de sa position.

Sur les autres fronts, rien d'important à signaler.

navire a été coulé vendredi par un sous-marin allemand dans la baie de Fandy.

Les matelots racontent que le commandant du sous-marin a dit que le croiseur « San Diego » a été coulé par une mine placée par son submersible.

Londres, 6 août. — Officiel de l'Ambassade :

Le vapeur de transport « Varilla », qui revenait d'Angleterre, a été torpillé le 3 août et coulé.

Cent vingt-trois hommes manquent à l'appel; ils se sont vraisemblablement noyés.

Londres, 7 août. — La torpille qui a touché le navire de transport « Varilla » a pénétré dans la chambre des machines; l'explosion a tué 3 machinistes et 2 matelots et détruit le dynamo.

Vis-à-vis de la dynamo se trouvait une place abritant une centaine de blessés, dont la plupart ont été tués sur le coup.

Quelques blessés ont sauté par-dessus bord, mais ont été repêchés.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, le 7 août (3 h.).

Dans la région de Montdidier, nous avons réalisé quelques progrès locaux au Sud de Framicourt et au Sud-Est de Mesnil-Saint-Georges.

Sur la Vesle, nous avons, dans la soirée d'hier, repoussé une tentative allemande contre la ferme La Grange. Nous nous sommes installés à la station de Ciry-Salsogne. Nous avons fait une centaine de prisonniers à l'Est de Braisne.

En Champagne, une attaque locale dirigée ce matin contre nos positions au Sud d'Auberive, a été rejetée.

Paris, 7 août (11 h.).

Entre l'Oise et l'Aisne, après un violent bombardement, les Allemands ont tenté deux coups de main près de Bailly et de Tracy-le-Val, ils ont été repoussés.

A l'Est de Braisne, quelques-uns de nos éléments, agissant en liaison avec les troupes américaines, ont franchi la Vesle et se sont installés sur la rive Nord, ils s'y sont maintenus malgré deux violentes contre-attaques allemandes.

Au Nord de Reims, nous avons avancé nos lignes de quatre cents mètres entre les voies ferrées de Rethel et de Laon.

Londres, 6 août. — Officiel.

L'ennemi a tenté de s'emparer de nos postes établis au Nord-Est de Merris; sa tentative a échoué sous notre feu.

Au Nord de Villers-Bretonneux, l'artillerie allemande lance des grenades à gaz.

Au Sud de Morlancourt, l'ennemi a prononcé une énergique attaque locale des deux côtés de la route de Bray à Corbie. Il s'est emparé de la première ligne de tranchées établie sur une partie du terrain que nous avions conquis le 28 juillet.

Au Sud-Est de Rochem, dans le secteur du bois de Paeul, nos postes ont encore, sur un front de deux kilomètres, pris de l'avance.

Londres, 7 août. — Officiel.

Des dirigeables ennemis ont approché hier soir, à 9 h. 1/2, des côtes du centre de l'Angleterre; ils n'ont toutefois pas réussi à pénétrer loin à l'intérieur du pays.

Londres, 7 août. — Officiel.

Cinq dirigeables allemands, qui tentaient de survoler la côte dans la soirée du 5, ont été attaqués au large par nos forces aériennes.

Un d'eux a été descendu et est tombé en flammes à 40 milles de la côte; un autre a été avarié.

Rome, 6 août. — Officiel.

Sur le haut plateau d'Asiago, près du monte Grappa et sur le cours inférieur de la Piave, le duel d'artillerie est devenu un peu plus violent.

Nos batteries ont efficacement répondu à la canonnade ennemie, bombardée des centres de ravitaillement autrichiens et fait sauter des dépôts de munitions établis sur le cours inférieur de la Piave.

Des détachements de reconnaissance anglais et italiens ont harcelé l'ennemi sur le haut plateau d'Asiago.

Nos patrouilles ont enlevé une certaine quantité de matériel de guerre abandonné par les Autrichiens dans les petites files de la Piave.

Le temps a favorisé les opérations aériennes des dirigeables et des avions italiens et alliés. Six appareils et un ballon captif ennemis ont été descendus.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

L'évacuation d'Albert

Le correspondant de l'Agence Havas au front britannique télégraphie en date du 4 courant :

Vendredi après-midi, nos patrouilles, dans les environs d'Albert, après un fort bombardement destiné à entraver le recul des Allemands, trouvèrent sur les rives droites de l'Acre, les tranchées et les villages de Hamel et de Vermoncourt évacués. Les patrouilles pénétrèrent ensuite dans Albert qu'ils trouvèrent également évacué. Albert n'est plus qu'un amas de décombres. Les patrouilles anglaises purent avancer jusqu'à Aveluy sans rencontrer de résistance.

L'accusation contre Bratiano

De Jasey on informe :

La Chambre roumaine ouvrirait hier les débats sur le rapport de la Commission d'Instruction parlementaire qui mettait en état d'accusation l'ancien ministre président Bratiano et 4 ministres de son cabinet.

L'accusation était soutenue par les députés Mitescu, Antonescu, Beku et Porsema. Malgré l'heure avancée la Chambre passa à la délibération, qui, selon la loi, était organisée séparément pour chacun des ministres inculpés.

La mise en accusation de M. Bratiano fut admise à l'unanimité par 109 voix. La mise aux voix des autres ministres doit avoir lieu aujourd'hui.

Berlin, 7 août. — Officiel. — Le vapeur anglais « Justitia » 32120 Br. R. T. pourtant fortement soutenu par d'autres a tellement été endommagé par plusieurs torpilles d'un de nos sous-marins, commandé par le capitaine lieutenant von Schrader à la côte Nord de l'Irlande que le bateau a pu être définitivement coulé le jour suivant par un de nos sous-marins commandé par le 1^{er} lieutenant de marine von Rachebschell malgré la couverture de 18 torpilleurs et de 6 bateaux de pêche.

Par suite d'une construction similaire le bateau avait été pris par erreur pour l'ex-vapeur allemand « Vaton ».

Le sous-marin abattit en outre à la côte Est de l'Angleterre encore 2 grands vapeurs dont l'un du type « Frankonia » de 18.000 Br. R. T. fortement accompagné.

En tout furent coulées 57.000 tonnes brut.

Berne, 7 août. — D'après un communiqué du correspondant suisse du « Secolo », les troupes italiennes en France ont été de nouveau retirées dans des camps de repos derrière le front.

Le jugement contre Maloy

Le jugement rendu en séance, publie par le tribunal d'Etat déclare les accusations de pure invention et rejette de même les accusations de complicité.

fin 1914; il existait un plan calqué pour entraver la défense du pays, en ce sens que l'on cherchait à annihiler la force morale et l'esprit de discipline de l'armée.

La propagande se serait surtout effectuée par la publication de journaux, par des discours et des conférences.

Malvy aurait eu connaissance de ces entreprises criminelles qui auraient les motifs principaux des mutineries de 1917, mais au lieu d'intervenir énergiquement contre cette propagande il aurait soutenu un journal dont le rédacteur avait été condamné pour ramification avec l'ennemi; et aurait aussi des instructions pour faire lever les punitions dont avaient été gratifiés des anarchistes militants.

Malvy prétend inutilement que cette politique qui repose sur l'union de tous les Français, n'aurait pas dû être mise devant la Cour martiale et qu'il avait agi pour éviter des troubles; car le mouvement patriotique des ouvriers français démontrait par contre que les coupables descendaient de leur organisation.

Après la réunion de la Cour, le président rendit le jugement comme il a déjà été annoncé.

Malvy est condamné à 5 ans d'exil, sans perte des droits civils et au dépens des frais du procès au profit de l'Etat.

La-dessus la séance est levée.

Dr Helfferich va à Berlin

Le représentant diplomatique du gouvernement impérial à Moscou, le ministre d'Etat Dr Helfferich a été rappelé à Berlin pour faire un rapport verbal sur la situation en Russie, et est parti hier de Moscou.

Berlin, 7 août. — Le secrétaire d'Etat von Hintze est atteint de la grippe.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 7 août. — A une très petite majorité, la Haute-Cour s'est déclarée compétente pour connaître de l'accusation d'abus de fonctions portée contre M. Malvy.

Le procureur de la République a laissé le tribunal juge de l'application de la peine, qui comporte le bannissement ou la perte des droits civiques.

Paris, 7 août. — La Haute-Cour a condamné M. Malvy à cinq ans de bannissement, sans perte de ses droits civiques.

Zurich, 6 août. — D'après l'« Eclair », on aurait constaté dans ces derniers temps plusieurs cas de variole en France.

Des soldats et des ambulanciers ont été atteints de cette maladie; des cas de variole se sont également produits parmi la population civile.

Des mesures sévères ont été prises pour empêcher la propagation du mal.

Zurich, 6 août. — On mande de Londres à la « Zürcher Morgen Zeitung » :

Tous les anglais âgés de moins de 40 ans, doivent immédiatement passer de nouveau devant les conseils de révision.

Paris, 6 août. — Du « Petit Journal » :

— En recevant vendredi les ouvriers du port de Liverpool, M. Lloyd George a dit que la guerre sera terminée dans un an et que la prochaine campagne d'hiver sera la dernière.

Berlin, 7 août. — On télégraphie de La Haye que le général Monash, commandant en chef des troupes australiennes, a mandé à son gouvernement que plusieurs bataillons australiens ont cessé d'exister en tant qu'unités de combat et que nombre d'autres auront la même sort si des renforts n'arrivent pas d'Australie.

Les effectifs australiens enrôlés jusqu'ici atteignent 8 p. c. de la population du pays; ils ont perdu 49.000 morts et 133.000 blessés.

Bucarest, 6 août. — Un grand nombre de députés ont demandé au gouvernement que la session parlementaire d'automne se tienne à Bucarest, malgré l'occupation allemande.

Rotterdam, 6 août. — Le départ des deux navires hollandais, destinés à transporter les prisonniers à échanger, a été retardé de façon indéterminée, le saut-conduit du gouvernement n'étant pas encore arrivé.

Bucarest, 6 août. — A cause du danger que présente l'épidémie de choléra, la frontière a été fermée du côté de l'Oukrai.

Toutes les personnes venant de Russie doivent subir cinq jours d'observation.

EN RUSSIE.

Londres, 6 août. — Il est très probable que l'extrême et ses enfants seront amenés prochainement en Espagne, à la suite des démarches faites par le roi d'Espagne auprès de l'Entente et du Soviet russe.

Londres, 6 août. — Le « Times » assure que les négociations entamées en vue du transfert de la famille du Tsar en Espagne prennent une tournure favorable, deux puissances intéressées y ayant déjà adhéré.

Moscou, 6 août. — M. Trotzki a lancé l'ordre suivant, au sujet de l'occupation d'Arkhangel par les Anglais :

« Les circonstances dans lesquelles Arkhangel a été évacué démontrent que plusieurs représentants des Soviets locaux ne possèdent pas les qualités qu'on est en droit d'exiger de tout révolutionnaire occupant un poste responsable, à savoir la tenue, l'énergie et le courage ».

Il y en a qui, à l'approche du danger, ne songent qu'à prendre leurs jambes à leur cou et à mettre leur vie en sécurité.

Ces individus n'ont rien de commun avec la Révolution.

Tout représentant de la puissance des Soviets qui abandonne son poste sans avoir fait l'impossible pour se défendre, est un traître passible de la peine de mort.

Jordone, en conséquence, d'appréhender tous les membres du Soviet de la ville d'Arkhangel et de les déferer aux tribunaux révolutionnaires du chef de désertion.

voix ferrée; aidez les paysans qui sont prêts par milliers à prendre les armes pour envahir les villes. » Malgré les tentatives des agitateurs, le nombre de ceux qui reprennent le travail augmente de jour en jour.

S'étant rendu compte que la grève n'a pu enrayer complètement le trafic, les chefs grévistes ont recouru à la violence.

Sur nombre d'endroits, on a fait sauter les rails et détruit les installations.

Le 29 juillet, un attentat a été commis contre le ministre ukrainien des chemins de fer.

Cet attentat a avorté.

Les fonctionnaires supérieurs ont reçu des lettres de menaces de mort.

Les autorités ont été contraintes, en présence de ces actes de terrorisme, de prendre les mesures les plus sévères. Plusieurs meneurs ont comparu devant les conseils de guerre et ont été condamnés à mort et exécutés. De nombreuses arrestations ont été faites.

Au dernier moment, on a appris que la situation s'est sensiblement améliorée et que le trafic est redevenu normal.

REVUE DE LA PRESSE

Hervé à propos du procès Malvy.

De la frontière suisse, 3 août.

Le télégraphe de la Presse suisse mande à propos du procès Malvy :

L'impression générale qui résulte des débats dans le procès Malvy est que Malvy doit être déclaré innocent si aucune pression politique de la part du président des ministres n'intervient.

Gustave Hervé demande publiquement au procureur général de retirer l'accusation dans les 12 heures encore, puisqu'elle aurait complètement échoué.

D'après Hervé, l'impression à Paris est que même les pires adversaires de Malvy désirent sa libération. Tout Paris ne parlerait plus que des discours de la défense. Tout ce qui resterait des accusations de Léon Daudet, ne serait que du bavardage privé et des histoires de brigands.

Le reproche que Daudet fait à Malvy d'avoir commencé sa carrière sous Caillaux, serait naïf. Caillaux aurait été en 1912 le chef des radicaux et aurait eu la confiance du Président et du Parlement à un si haut degré qu'on lui confiait la direction du gouvernement français.

C'est alors que Malvy serait devenu la première fois ministre, et quand on y a une fois réussi, il n'est pas difficile en France, d'y réussir une deuxième fois.

Ce ne serait pas Caillaux, mais la protection de la dépeche de Toulouse, qui dirige l'opinion publique de 15 départements du Midi de la France, qui aurait provoqué l'avancement ultérieur de Malvy, qui ne serait pas un génie, mais un homme zélé et un démocrate doué de qualités politiques et énergiques.

Le procureur général aurait voulu lui faire dire, à Hervé, qu'Almeryda aurait été introduit au ministère par Caillaux, mais un journaliste parisien quelque peu considéré n'aurait pas besoin de présentation pour être reçu par un ministre.

Hervé touche alors également l'affaire Caillaux.

Il combat Caillaux, mais il le protège quand on accuse celui-ci de trahison et d'agissements communs.

Il serait juste que Caillaux aurait glissé dans le camp des Défaitistes, porté qu'il était par la vague de découragement et de lâcheté qui s'était abattue sur le pays et parce qu'il aurait été victime de son ambition et de son tempérament et formalisé par l'ingratitude publique qu'il n'avait pas cru avoir méritée.

Paris même attend avec une grande curiosité la sentence qui va suivre ce procès dont la sensation travaille ses nerfs comme les grandes affaires en temps de paix.

Les tribunes sont bondées et le Palais de Justice est entouré de milliers de curieux.

On sent instinctivement qu'il s'agit dans cette sentence non pas d'un sort privé, mais même de la considération du chef des ministres qui a demandé ce procès et dont l'étoile est en train de pâlir. Il s'agit du point de vue politique mondial et en fin de compte s'il faut la guerre ou la paix.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

« Les Apôtres de la Guerre », tel est le titre d'une société de propagande pour la guerre qui s'est constituée en France et dont les membres, littérateurs connus, font, à titre gracieux, des tournées de conférences dans le but de ranimer ou d'entretenir l'esprit belliqueux de la population française.

Jadis, nous avions « Les Apôtres de la Paix », mais où sont les neiges d'antan ? où sont ces messieurs ? Il en reste encore deux ou trois, mais on ne les appelle plus des apôtres. Bien que se bornant à continuer la besogne qu'ils faisaient avant le conflit actuel, on les traite aujourd'hui de « traîtres » et de « défaitistes ». Parce qu'ils n'ont pas désarmé devant l'ennemi, parce qu'ils n'ont pas fait acte de transfuge au moment de la bataille, maintenant qu'il y a péril à poursuivre la lutte, on les voue à l'indignation et aux injures de la foule. Ils sont devenus des criminels... Logique humaine !

— Mais il y a mieux...

— Avez-vous jamais vu termes qui jurent autant d'être accouplés que « Les Apôtres de la Guerre » ?

Nous apprendrons demain la naissance

de ligues qui prendront pour titre les « Apôtres du Charnier », les « Amis de la Sainte Mitraille », les « Admirateurs du Sabre », les « Briseurs de Paix », les « Propagandistes du Meurtre », les « Disciples de Cain », et pour devise « Du sang, rien que du sang ! » « Il n'y a pas de plus belle musique que celle des marmites qui éclatent », « Le Sabre est le symbole sacré de la civilisation », « Rien n'est de plus détestable que la paix », « Tuer un homme est un crime; en tuer par millions est un glorieux exploit qui mérite l'admiration », « La haine est bonne. Abel était un imbécile ! », et ainsi de suite.

J'avoue pourtant avoir une préférence marquée pour « Les Apôtres de la Guerre ! » C'est véritablement une trouvaille de génie. Mais je voudrais bien voir la figure que feraient quelques-uns de ces apôtres si on les envoyait dans les premières lignes de feu ! Et les lazzi par lesquels les « poilus », les vrais, les accueilleraient.

P. R.

La durée d'un bateau américain du type uniforme.

L'Amérique a une grande déception car le bateau du type uniforme qui donnait la solution de tout le problème de la cale risque n'avoir qu'une existence éphémère.

L'ingénieur en chef du département de la construction des bateaux en béton, J. R. Wiggs, a déclaré formellement, il y a quelques semaines, devant l'Institut américain du Bateau, à Baltimore, ce qui suit :

« Il faut s'attendre à ce que les bateaux en béton tombent en pièces. Tout ce que nous pouvons en attendre c'est qu'ils résistent au moins une année et peut-être même trois ans. »

Au point de vue de la construction, continuait l'orateur, ils produiraient tout ce qui est désirable, et le premier bateau de ce genre, le « Faith », aurait passé de grandes épreuves, mais malgré cela ces bateaux ne resteraient que des bateaux de fortune, et le gouvernement serait vraisemblablement satisfait s'il pouvait les utiliser 12 mois durant.

La « Evening Post » de New-York du 1^{er} juillet ajoute à ce propos que c'est une nouvelle surprenante, car si la déclaration du Mister Wiggs se confirmait, on ne pourrait manifestement pas compter sur l'exploitation de ce procédé révolutionnaire de construction pour l'après-guerre.

ARRÊTÉS

Avis

concernant les examens d'instituteurs prévus par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914

Des jurys seront chargés de procéder, en août 1918, à l'examen prévu par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914 sur l'instruction primaire.

Les jurys siégeront :

a) Pour les instituteurs et institutrices domiciliés dans la zone d'étape d'Arion, à l'école normale d'instituteurs de l'Etat, à Arion.

b) Pour les instituteurs et institutrices domiciliés, dans la zone d'étapes de Mons et de Tournai, à l'école normale de l'Etat, à Mons;

c) Pour les instituteurs hors de l'étape, à l'école normale d'instituteurs de l'Etat à Nivelles;

d) Pour les instituteurs hors de l'étape, à l'école normale d'instituteurs de l'Etat à Liège.

Les personnes qui désirent se présenter à l'examen doivent être âgées de 19 ans au moins à la date du 31 décembre 1918; aucune dispense d'âge ne peut être accordée.

Elles adresseront, avant le 20 juillet 1918, leur demande sur papier libre à M. le Verwaltungschef, à Namur, rue du Luxembourg, n° 1, en se conformant au modèle ci-dessous.

Celle-ci doit être accompagnée :

1. D'un extrait de l'acte de naissance du candidat.

2. D'un certificat de moralité et de bonne conduite délivré par l'administration de la commune où le candidat est domicilié.

3. D'un certificat médical constatant que le candidat n'est atteint d'aucune infirmité de nature à affaiblir l'autorité que doit avoir un instituteur sur ses élèves;

4. D'une déclaration indiquant les certificats et diplômes dont le candidat est déjà porteur, avec l'indication de l'établissement où ils ont été délivrés.

N. B. — L'extrait de l'acte de naissance et les certificats de moralité doivent être produits sur timbre, en conformité des prescriptions du Code du timbre du 25 mars 1891.

Les aspirants seront convoqués en temps utile par les soins du président du jury.

Namur, le 21 juin 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien, HANIEL.

— Modèle de la demande d'inscription pour l'examen d'instituteur ou d'institutrice :

Le (a) soussigné (e) (nom, prénoms, profession) domicilié (e) à

rue, n° , province de

né (e) à le 18

déclare vouloir se faire inscrire sur la liste des personnes qui subissent, en 1918, l'examen d'instituteur prévu par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914.

(Date) (Signature).

Avis

concernant les examens d'instituteurs prévus par l'article 24 de la loi du 15 juin 1914.

Javis du 21 juin 1918 G. W. III 5777 (Bull. off. des l. et arr. pour la Vallonie N. 52 du 25 juin 1918) est modifié dans ce sens que les demandes d'inscription pour le jury central (art. 24) peuvent être adressées à M. le Verwaltungschef, à Namur, rue du Luxembourg, 1, jusqu'au 10 août 1918.

Namur, le 29 juillet 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien, I. V., SCHMITTMANN.

Chronique Liégeoise

La grève des musiciens est terminée.

Dans leur réunion d'hier, les grévistes ont décidé de terminer la grève.

Celle-ci n'a pas produit ce que les artistes en attendaient, car ils n'escomptaient pas la constitution d'orchestres composés de musiciens non syndiqués.

Il était prématuré d'annoncer que le conflit

oreilles, ne nous le dites pas. Je suis sûr que ce sont des horreurs !

— Oh ! certainement ! Nous n'étions pas des saints, en ce temps là.

— Nous n'avons pas beaucoup changé sous ce rapport, fit sèchement Frettyb.

— Vous parlez de vos théâtres, continua Valpy avec la loquacité de la vieillesse ; eh bien, avez-vous une danseuse comme la Rosanna ?

Brian tressaillait en entendant ce nom et sentit la froide main de Madge toucher la sienne.

— Qu'est-ce que c'était que cette Rosanna ? demanda curieusement Félix en levant les yeux.

— Une danseuse et une actrice comique. Et quelle beauté ! Nous en étions tous ensorcelés. Ah ! quels cheveux et quels yeux ! Vous vous souvenez d'elle, Frettyb ?

— Oui, dit Frettyb d'un ton bref.

Comme la conservation semblait devenir

s'était aplani de commun accord avec l'Association des Directeurs.

Rien de semblable n'est intervenu et l'assemblée d'hier a permis à chacun des grévistes de traiter individuellement avec MM. les Directeurs, pour obtenir rengagement à des conditions aussi avantageuses que possible.

A propos d'un nouveau livre (1).

M. Norbert de Gault vient de réunir en un élégant fascicule, sous le titre « En l'an 1918 », diverses de ses chroniques parues dans son journal « Le Télégraphe ».

En vérité, on s'étonne de voir un écrivain de sa valeur perdre son activité à ressasser les banalités menées à l'adresse des boursicotiers du lundi, place Verte, et à stigmatiser leurs exploits. Ce n'est pas une ligne de ce livre, pourtant, qui leur éclaircira la conscience, ni mettra un terme à leurs exploits. Alors...

Les colonnes des journaux sont chaque jour remplies de ces jérémiades et depuis 4 ans, nous sommes toujours de pire en pire, à la merci des trafiquants et passivement, nous continuerons de l'être.

Ce serait faire œuvre plus utile de la part de tout journaliste possédant une réelle autorité, comme M. Norbert de Gault, de commencer une fois pour toutes, une énergique campagne : par exemple, en engageant la population — à défaut des autorités communales endormies — à organiser la résistance aux prix surfaits, faire respecter aux trafiquants les barèmes de prix maxima établis par l'autorité occupante.

Mais voilà, cela ne fournirait pas l'occasion d'écrire un livre attrayant.

Et « En l'an 1918... » est présenté très agréablement ; d'amusants dessins de M. Ludovic Janssen — le bon peintre liégeois dont les œuvres viennent d'obtenir un réel succès dans une exposition récente — agrémentent et commentent spirituellement le texte.

Celui-ci comporte des morceaux à retenir, notamment : « Le Communiqué officiel de l'Etat-Major des Accapareurs » est un chef-d'œuvre d'humour à la manière d'Alphonse Allais, et, d'autre part, « Pour l'Enfant » et « Sainte-Marie » sont de petites merveilles d'émotion tendre et sincère.

C'est, du reste, la meilleure partie du livre, qui a atteint en quelques jours sa troisième édition.

En somme, un volume à garder en souvenir de l'époque...

(1) Norbert de Gault, « En l'an 1918... », Notes et impressions. Illustrations de Ludovic Janssen. Liège 1918. Imprimerie Bénard. Prix : 2 fr. 50.

Chronique Carolorégienne

Un cri d'alarme. Défendons-nous !

Au sujet du trafic du saindoux, notre Comité régional d'alimentation vient de s'exprimer ainsi :

« Le Comité provincial signale le réel danger que cause au ravitaillement général, le trafic du saindoux ; ces abus sont hautement condamnables et vont compromettre notre ravitaillement en cette denrée, comme cela s'est présenté pour le riz. »

Sans délai, et aussi radicalement que possible, il faut y mettre fin si l'on veut éviter une catastrophe. Toutes les mesures utiles à la découverte et à la punition des trafiquants doivent être prises d'urgence ; c'est pourquoi le Comité Provincial a résolu de prendre les sanctions suivantes à charge des trafiquants, sans préjudice aux poursuites judiciaires :

1° Suppression momentanée de la carte de graisse (selon la gravité du cas) ;

2° Suppression définitive de la dite carte ;

3° Affichage dans les comités locaux des sanctions prises.

Il est de l'impérieux devoir de tous les comités locaux d'avertir le public que si l'on ne parvient pas à mettre fin au trafic illicite en graisse, le ravitaillement en cette denrée ne pourra plus être assuré à l'avenir par le Comité National.

Ajoutons que des primes, variables selon l'importance des cas, seront remises à la police pour les abus verbalisés.

Nous ne pouvons que regretter le peu d'effets que produiront des sanctions aussi peu sévères que celles prévues.

En effet, il est élémentaire que les trafiquants n'ont que faire de la carte de graisse ; quant aux poursuites judiciaires dont on menace continuellement les fraudeurs, on sait que c'est de la théorie, attendu que les tribunaux belges sont en grève et que le mot d'ordre est de remettre le moins d'affaires possible entre les mains des Allemands.

Tous, nous devrions dénoncer les trafiquants, sinon on peut prévoir la suppression de la carte de graisse à tout le monde.

Quelques bonnes nouvelles.

Lundi dernier, au cours des assemblées des délégués des Comités locaux de secours et d'alimentation, quelques bonnes nouvelles ont été communiquées, à savoir :

1° D'ici quelques semaines, les Comités de secours recevront des lots de vêtements qui seront distribués aux nécessiteux au commencement de l'hiver.

2° La qualité de la farine ou du pain sera notablement améliorée à partir de la semaine prochaine.

3° A partir du 1^{er} septembre, le Comité National augmentera plus que probablement le poids de notre ration de pain ou de farine.

Voilà trois nouvelles qui seront bien accueillies par nos populations.

un peu trop légère, Madge se leva, et les autres dames suivirent son exemple.

Félix, toujours poli et aux petits soins, leur ouvrit la porte, ce qui lui valut un aimable sourire de sa femme.

Brian resté en place, étonné que M. Frettyb eût changé de couleur en entendant ce nom de Rosanna. Il supposa que le millionnaire avait connu l'actrice et ne se souciait pas qu'on lui rappelât ses jeunes fredaines. Après tout, se dit-il, personne n'aimait ça.

Elle était légère comme un sylphe, continua le vieux Valpy tout émerillé.

— Qu'est-ce qu'elle est devenue ? demanda brusquement Brian.

Mark Frettyb leva vivement les yeux.

— Elle est partie pour l'Angleterre en 1858 dit Valpy. Je ne suis pas certain du mois, mais c'était bien en 1858.

— Mon cher Valpy, je vous demande pardon de vous interrompre, fit M. Frettyb,

Chronique Locale et Provinciale

Jeu de balle.

Le défi lancé par la partie de Namur (Eloy) à l'équipe Thirionet-Azolin n'avait pas attiré dimanche à la place Saint-Nicolas, la foule qu'on s'attendait à y rencontrer. L'orage qui éclata vers midi en fut probablement la cause.

Les absents ont pourtant eu tort. Car, s'il ne nous a pas été donné d'admirer des coups extraordinaires, il n'en reste pas moins que la lutte fut, comme nous l'avions prévu, très animée.

A 3 heures les joueurs se mettent au jeu. Le Blanc retenu par ses affaires n'est pas arrivé. Son frère le remplace.

La partie officielle s'empare des deux 1^{ers} jeux, Eloy fait 4 à 2, puis 2 à 2. Entretemps, Thirionet a pris sa place. Les jeux s'arrachent 1 à 1 et le premier repos trouve les parties 5 à 4.

A la reprise Thirionet anime ses partenaires et malgré le brillant rechas de Falq et de Leclère et la belle livrée de celui-ci, il arrive au 2^e repos avec 9 jeux pour 6.

A la finale, Eloy prend encore 2 jeux et succombe honorablement par 8 jeux en 13.

Il n'est que 5 h. 1/2. On décide de jouer une revanche en 8 jeux. Thirionet donne 6 jeux d'avance à ses adversaires. En considérant les résultats de la lutte précédente on comprend qu'ils doivent triompher. C'est ce qui arrive à cause qu'Azolin n'y est plus en livrée et qu'il chasse très large.

Le résultat est le suivant :

Namur (Thirionet), 5 jeux.

De la partie du « Blanc », nous signalerons particulièrement ce dernier, qui a bien joué pendant les deux lutes. Il s'est même révélé à nous comme mouche impeccable en chassant à de grandes longueurs les balles que, crânement, Leclère lui adressait sans coup férir.

Pire s'est distingué en livrées comme en rechas. Pirard a été bon toute la journée.

De l'équipe Eloy nous citerons en tout premier lieu Leclère, d'Andenne, chasseur brillant et livreux émérité. Il est dommage pour ce joueur qu'il ne réside pas dans un centre où le jeu de balle est florissant. Gageons qu'en l'occurrence les chefs de partie se le disputeraient. Ce nous fut aussi un plaisir de retrouver en Falq le coup de gant qui, qualifié jadis, le faisait à la catégorie des « pro ».

Encore un peu d'entraînement, et nous comptons à Namur une bonne unité de plus.

L'épreuve a répondu à notre attente à savoir que nous comptons actuellement à Namur 2 bonnes équipes auxquelles nous pouvons confier sans crainte l'honneur des couleurs namuroises.

L. E. CHASSE.

Pour nos vieillards des hospices.

Nous apprenons, avec infiniment de plaisir que l'œuvre du Tabac aux Vieillards hospitalisés vient de recevoir deux dons, le premier, de la part de la Société Sambre et Meuse, ensuite d'une représentation donnée à Salzinnes, soit 12,50 fr. Le second, de la part de MM. Brumagne, Turc, David et de Trévi, d'un montant de 107,60 fr., représentant le résultat de la vente des programmes à l'audition musicale du 31 juillet dernier.

Le Comité nous demande d'être son interprète pour prier les généreux donateurs d'accepter ses chaleureux remerciements. Ils permettent à l'œuvre de procurer à nouveau une bien grande joie aux vieux hospitalisés de notre ville.

Nous sommes, de notre côté, convaincus que le public appréciera comme il convient l'acte de générosité posé par la Société Sambre et Meuse, et MM. Brumagne, Turc, David et de Trévi.

Par ces actes nous rejoinsons grandement parce qu'ils assurent l'action toute de bonté et de charité de la si intéressante œuvre du Tabac des vieillards hospitalisés.

Œuvre du Tabac aux Vieillards Hospitalisés

Don de la Société « Sambre et Meuse » (suite d'une représentation donnée à Salzinnes) frs. 12.50

Don de MM. Brumagne, Turc, David et de Trévi (résultat de la vente des programmes à l'audition musicale du 31 juillet) frs. 107.60

THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. Soirée à 7 h.

Programme du 2 au 8 août

Au cinéma : « Le Miracle », grand drame du moyen-âge en 4 parties ; — « Marie, comédie en 2 parties ;

— « Carrière de Pierres Calcaires, documentaire ; — La Foudre, drame en 2 parties.

Au music-hall : « Les Danzas », travail sur échelle perpendiculaire ; — « L'Évadé Perpétuel » dans ses évasions sensationnelles (1000 francs de prime à qui l'en empêchera).

* JARDIN D'ÉTÉ *

Hôtel de Hollande

PLACE DE LA GARE, 3-4 - - - - NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE

Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APÉRITIF - CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert - ROYAL MUSIC-HALL, - Cinéma.

(F. COURTOT), Place de la Gare, 21

Programme du 2 au 8 août

Au cinéma : « Rose du Désert », grand drame en 4 parties, joué par Asta Nielsen ; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Brassini » ténor ; — « Zigomar », comique grime.

ANNONCES

PRESSÉ. — Dame seule cherche appart. se comp. d'une chambre à coucher et, si possible, salon avec piano. Ecrire M. G., bureau du journal. 6835

COMMIS demandé au bureau du Receveur des contributions à Namur, rue Bruno, 14. 6836

LES GRELLY, danseurs mondains

actuellement au SELECT de Namur, donnent legs de danses modernes, de 3 à 11 heures. 6872

tandis qu'il se versait un verre de xérés, mais tous ces souvenirs à propos d'une cabotine sont à peine intéressants.

Parlons d'autre chose.

Quand un maître de maison exprime un désir, à sa propre table, il est peu séant de ne pas s'y soumettre.

Brian, cependant, se sentait fortement tenté de poursuivre la conversation. Mais la politesse l'empêcha de rien faire, et il se contenta de se promettre de demander à Valpy, après le dîner, des renseignements plus complets sur la danseuse dont le nom avait causé à Frettyb une si grande émotion.

Malheureusement, à son grand ennui, quand on passa au salon, M. Frettyb emmena le vieux colon dans son cabinet, où il le retint toute la soirée, probablement à causer de l'« ancien temps ».

Fitzgerald trouva Madge assise au piano, jouant l'une des romances sans paroles de Mendelssohn.

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5873

La Compagnie d'Assurances « Lion Belge » informe à nouveau le public que le sieur Jules Gendebien, de Noville-le-Bois, ne fait plus partie de son personnel et n'a aucun titre ni qualité pour agir en son nom. 6826 2

On cherche, pour le 1^{er} novembre, maison avec jardin, située à proximité de la ville. Ecrire A. B. bureau du journal. 6792 3

MESSAGERIES BALAK — LIÈGE

Transports par bateaux pour Huy-Andenne-Namur-Charleroi-Bruxelles-Anvers et retour.

Prochains départs vers Charleroi et Bruxelles les 8, 13, 18, 23, 28 août, sauf 23 et 28 août, sauf imprévu. 6830

NAMUR, BOULEVARD AD AQUAM, 3

REOUTURE DE LA TAVERNE — HOTEL AU ROI ALBERT

Prop. : F. Demonté-Lorent, 39, rue de Fer, Namur (à côté de l'Eglise St-Joseph)

Consommations de premier choix. — Chambres pour voyageurs. — Confort moderne. — Salon de coiffure. 6829

LA CAISSE MUTUELLE AGRICOLE (société coopérative financière, en formation)

demande administrateurs, commissaires, inspecteur général et inspecteurs.

Ecrire avec références à la Direction, 7, rue Muzet, Namur